



Frères - laïcs : ensemble

***Vivre la fraternité
avec nos fondateurs***



**L'ÉVANGILE À LA LETTRE
AVEC GABRIEL DESHAYES**

Numéro 36 - Pentecôte 2021

LA PAROLE DE DIEU

Première lettre de saint Jean 4, 7-10

En Jésus-Christ, on découvre un Dieu qui est amour et pardon, qui n'a pas de comptes à régler mais qui nous demande simplement de lui ressembler en nous aimant les uns les autres.

7 Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu, et connaît Dieu.

8 Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

9 Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.

10 Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.



MÉDITATION

La communauté à laquelle Jean écrit est en crise. Des faux prophètes de toute sorte risquent d'égarer les esprits dans d'interminables discussions théologiques. Pendant ce temps, on oublie l'essentiel. Dans ce texte, saint Jean ramène sa communauté à l'essentiel, c'est-à-dire Dieu, c'est-à-dire l'amour. S'il fallait résumer ce passage, on pourrait dire : **Dieu est amour, tout amour humain vient de Dieu.** Vous cherchez à connaître Dieu, dit Jean, vous avez bien raison, mais ne vous égarez pas avec toutes vos discussions sur la connaissance de Dieu : c'est bien simple, mettez-vous à son diapason. Puisque Dieu est amour, tout ce qui en vous est amour vient de Dieu ; et chaque fois que vous aimez, vous êtes au diapason de Dieu.

« *Celui qui aime est né de Dieu, et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.* » Là, nous avons un critère extrêmement simple et clair pour juger tout ce que nous faisons et tout ce que nous voyons à faire. Il y a toute une éducation du regard ! Et il semble bien que ce soit la grande leçon que saint Jean veut donner aux croyants. Peut-être est-ce cela leur rôle : être à l'affût, détecter tout ce qui est parcelle d'amour, regards d'amour, gestes d'amour, et, à chaque fois, savoir dire « *Dieu est là* ».

Ce qui revient à dire que si on sait ouvrir les yeux, Dieu nous est donné à contempler tous les jours de mille manières. L'Ancien Testament, déjà, avait très bien compris que connaître Dieu et aimer, c'est la même chose et que le jour où l'humanité connaîtra vraiment Dieu, elle deviendra fraternelle.

C'est bien le projet de Dieu pour l'humanité depuis toujours, un projet d'harmonie universelle.

En Jésus, parce qu'Il est Dieu fait homme, nous voyons enfin Dieu sur un visage d'homme et dans des gestes d'homme. « *Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui* », c'est-à-dire pour que nous le connaissions.

Toute sa vie, Jésus a révélé dans ses paroles et dans ses gestes ce qu'est l'amour de Dieu pour l'humanité : paroles qui relèvent et qui pardonnent, gestes qui guérissent et qui rassurent ; le dernier soir, Jean raconte qu'il a laissé à ses apôtres un ultime geste qui parle mieux que des paroles : « *Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême...* » (Jn 13, 1)

Marie-Noëlle THABUT

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

À lire les nombreux qualificatifs qui ont été attribués au P. Deshayes : **apôtre de l'enfance et de la jeunesse, défenseur des sourds-muets, fondateur infatigable, prêtre engagé, grand penseur de la restauration catholique**, on pourrait facilement oublier qu'il était non seulement un homme d'action, fondateur ou refondateur de nombreuses congrégations, mais qu'il était également un **prêtre de la Providence, entrepreneur de la Providence, un modèle de veilleur**, dont toutes les actions ne pouvaient aboutir qu'avec l'audace de la foi.

Le P. Deshayes ne s'est pas ménagé, non pas en se fiant uniquement à ses seules forces, mais tout comme Montfort, en s'en remettant entièrement à la divine Providence. « Mes frères, dans ce que j'ai fait, je ne me suis jamais proposé que la plus grande gloire de Dieu. » (EL 362)

Ce qui suit correspond à la dernière période de sa vie à partir de son arrivée à Saint-Laurent-sur-Sèvre le 21 janvier 1821, dont nous célébrons le 200^e anniversaire cette année.

Saint-Laurent-sur-Sèvre, un tournant décisif

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai. » (Gn 12, 1-5)

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir. » (Mt 20, 28)

Le 17 janvier 1821, le P. Deshayes est élu supérieur général des Missionnaires du Saint-Esprit (c'est sous ce vocable que la Compagnie de Marie était désignée à l'époque) et des Filles de la Sagesse. Si l'on se réjouit à Saint-Laurent, à Auray où le P. Deshayes comptait beaucoup d'amis, c'est de tout un peuple qu'il aimait et qui le lui rendait bien, dont il doit se séparer. C'est aussi une multitude d'œuvres et d'initiatives qu'il doit délaiss...

« Je fus nommé à la cure d'Auray, je vins au milieu de vous, n'ayant pour tout bien que mon bâton et mon bréviaire. La divine Providence m'oblige à

me séparer de vous. En vous quittant, je veux m'en retourner comme je suis venu, avec mon bâton et mon bréviaire. »

La vie nous conduit parfois à prendre des chemins non prévus, non balisés, à prendre des décisions urgentes, difficiles, voire douloureuses.

« Il y a des lieux, des expériences, des rencontres, où notre vie prend soudain quelques centimètres de plus, et alors elle prend de la hauteur. » (Michel LEGRAND)

Il est bon parfois de relire notre vie à la manière d'un voyage, de revisiter nos oasis, nos déserts, nos tempêtes, nos océans, nos calmes plats et nos mers étales. « Dieu était là et je ne le savais pas. »

« *Loin de tout remettre en cause et de renier l'héritage et les talents du P. de Montfort, le P. Deshayes allait avec les qualités et les talents que le ciel lui avait donnés, raviver les œuvres du bienheureux de Montfort dont aucune pourtant n'était éteinte.* » (Histoire de la Compagnie de Marie, tome V, 1924)

Si le nombre de prêtres aidés de

quelques frères était réduit, la flamme missionnaire de Louis-Marie était toujours là. Quant aux sœurs, elles possédaient un bon nombre d'établissements où elles soignaient les malades et instruisaient les enfants. La situation des congrégations montfortaines n'était pas aussi catastrophique qu'on avait voulu le faire croire.

Le missionnaire et le prédicateur de retraites

« **Malheur à moi si je n'annonçait pas l'Évangile !** » (1Co 9, 16)

Le P. Deshayes tout comme Louis-Marie, croyait au bienfait irremplaçable de la mission, mais il avait à cœur de développer, dans la Compagnie de Marie, la mission paroissiale, mise en veille par la Révolution.

Il commença d'ailleurs son mandat de supérieur général à Saint-Laurent en donnant une retraite pour les prêtres dans la maison des missionnaires, la première en France depuis la Révolution. Par la suite, il voulut que les laïcs profitent aussi des bienfaits de ces retraites. L'information fonctionna tellement bien qu'on vit arriver une multitude de femmes qu'il fallut loger tant bien que mal. Qu'importe, la retraite fut excellente.

Fort de ce succès, une seconde retraite donnée aux femmes en janvier 1822, connut le même engouement. Les hommes ne furent pas en reste pour autant. Le 2 février

suivant, ils accourent presque aussi nombreux que les femmes.

Restait un sérieux problème, celui du logement. À un kilomètre du bourg de Saint-Laurent, s'élevait le champ de Haute Grange, rocher où ne poussaient que bruyères, ajoncs et genêts.

Dans le courant de l'année 1830, on vit surgir une vaste maison qui en 1835 prit le nom de Saint-Michel.

En 1837, trois retraites de 8 jours furent d'abord adressées aux femmes et jeunes filles, puis en 1838, deux pour les hommes. Devant le succès de ces temps de silence et de recueillement, le rythme annuel de trois retraites pour les femmes et de deux pour les hommes s'établit et on passe vite d'une centaine de participant(e)s à 1500 par an, allant parfois jusqu'à plus de 600 pour une même retraite.

Frères de Saint-Gabriel : du Saint-Esprit à Saint-Gabriel

Gabriel Deshayes, devenu supérieur des Missionnaires du Saint-Esprit, entrant dans les vues de Montfort, développa la congrégation au point qu'il devint nécessaire de dissocier les occupations des prêtres et des frères. Il se forma en conséquence une société particulière de frères consacrés à l'instruction chrétienne des enfants, tandis que les autres conservant le nom de Frères du Saint-Esprit, garderont le reste des attributions primitives de leur institut.

Dès le début de son mandat de supérieur, au cours de ses visites en Normandie et en Bretagne, usant de ses relations, il recruta des jeunes pour son noviciat de Saint-Laurent.

En 1822, 22 postulants sont présents et déjà des écoles naissent. Le 22 septembre 1824, 42 frères prononcent leurs vœux religieux.

Pour favoriser l'unité du groupe, le F. Augustin d'Auray est nommé directeur des frères et le F. Siméon, recrue de Saint-Laurent, est nommé maître des novices en 1825.

Jusqu'en 1835, frères de travail et frères instituteurs cohabitent dans la maison des missionnaires. Comme celle-

ci se révèle bientôt trop étroite, Gabriel Deshayes a l'idée d'acheter aux Filles de la Sagesse une maison toute proche. Ceux qui sont voués aux tâches domestiques resteront au Saint-Esprit et les enseignants passeront à la maison Supiot, du nom du P. Supiot qui en 1797 l'acheta pour le compte de la Sagesse.



La bénédiction épiscopale de la chapelle de la nouvelle demeure par Mgr Soyer, a lieu le 15 octobre 1835. Le lendemain, le P. Deshayes y conduit ses 33 frères et novices. Après cela, on pouvait donner un nom : **Saint-Gabriel**. *Allons à Saint-Gabriel !*

En 20 ans de généralat, le P. Deshayes avait fondé 76 écoles. En 1841, 47 restaient ouvertes avec 99 frères en attendant que la congrégation prenne son essor à la dimension du monde.¹

**« Allez !
de toutes les nations
faites des disciples. » (Mt 28, 19)**

1. **Sources** : Gabriel DESHAYES, *Documents et Recherches XII*, Centre International Montfortain
Jean CHÉORY, *Gabriel Deshayes, Prêtre de la Providence*, Airelles édition avril 2012
Jean CHÉORY, *Gabriel Deshayes, Un prêtre engagé*, Airelles édition Juin 2013
Site : basiliquemontfort.com/biographie-deshayes.html

AUJOURD'HUI

Le 2 avril 2016, à l'occasion du Jubilé de la miséricorde des adolescents, le pape François s'est adressé au 70 000 jeunes présents.

Voici quelques extraits de son message.

Le Seigneur nous dit que les gens reconnaîtront les disciples de Jésus à la façon dont ils s'aiment entre eux. L'amour, en d'autres termes, est la **carte d'identité du chrétien**, c'est l'unique *document valide pour être reconnu disciples de Jésus*. Si ce document expire et n'est pas renouvelé continuellement, nous ne sommes plus des témoins du Maître.

Le vrai ami de Jésus se distingue essentiellement par l'amour concret ; pas l'amour *dans les nuages*, non, l'amour concret qui resplendit dans sa vie.

L'amour est toujours concret. Celui qui n'est pas concret et parle de l'amour fait un roman-feuilleton.

D'abord et avant tout, aimer, c'est **la voie pour être heureux**. Mais ce n'est pas facile, c'est exigeant, cela demande de l'effort. Aimer, en effet, veut dire donner, non pas seulement

quelque chose de matériel, mais quelque chose de soi-même : son propre temps, sa propre amitié, ses propres capacités.

Regardons le Seigneur, qui est invincible en générosité. Nous recevons de lui de nombreux bienfaits, et chaque jour nous devrions le remercier. Il nous donne sa fidèle amitié, qu'il ne nous

retirera jamais. *Le Seigneur est l'ami pour toujours.*

Même si tu le déçois et t'éloignes de lui, Jésus continue à t'aimer et à être proche de toi, à



croire en toi.

L'amour se nourrit de confiance, de respect, de pardon. L'amour ne se réalise pas parce que nous en parlons, mais quand nous le vivons : il n'est pas une douce poésie à apprendre par cœur, mais un choix de vie à mettre en pratique !

POUR PRIER

NOTRE DIEU, TRINITÉ D'AMOUR,
*fais couler en nous le fleuve de l'amour fraternel.
Donne-nous cet amour qui se reflétait
dans les gestes de Jésus
dans sa famille de Nazareth
et dans la première communauté chrétienne.*

ACCORDE AUX CHRÉTIENS

*de vivre l'Évangile
et de pouvoir découvrir le Christ
en tout être humain,
pour le voir crucifié
dans les angoisses des abandonnés
et des oubliés de ce monde,
et ressuscité en tout frère
qui se relève.*



VIENS, ESPRIT SAINT,
*montre-nous ta beauté
reflétée en tous les peuples
de la terre,
pour découvrir*

*qu'ils sont tous importants,
que tous sont nécessaires,
qu'ils sont des visages différents
de la même humanité que tu aimes.*

AMEN !

Pape FRANÇOIS, Encyclique Tutti Fratelli